

LECTURE DÉCOUVERTE N° 13

Académie de Rennes

Lycée de Garçons de Quimper

DISTRIBUTION des PRIX - 1939 -

Discours d'usage

par M. BOUYNOT, professeur titulaire de la classe de seconde

Un éloge de l'esprit.

-:-

Victor Hugo disait : « La draperie est un goût, le chiffon en est un autre ».

Qu'est-ce donc que la draperie ? La forme grave et supérieure de l'esprit, la profondeur de la philosophie, l'ordonnance de la Mathématique, la rigueur de la science, la majesté de la Beauté. La pensée est une grande dame dont la logique serrée peut suivre à l'infini, sans l'embrouiller jamais, le fil des raisonnements. Elle a l'ampleur de la cape dont se drapaient jadis les dieux d'en haut, la dignité sereine de la toge aux longs plis.

Et le chiffon ? C'est l'esprit, oui l'esprit tout court, la fantaisie des dieux d'en bas, le bon sens narquois ou goguenard, un détail mis en sa place, un rien qui surprend, qui sourit ou qui charme, une couleur inattendue mais juste. C'est l'art de la midinette, c'est l'arme du titi parisien, c'est l'expression qui fait goûter l'idée et ensuite l'idée qui entretient la fraîcheur de l'expression.

Le chiffon est une découverte intelligente, une évasion savoureuse. Il ne saurait tenir lieu de tout, il n'est pas de mise partout, mais il vaut bien mieux que ce qu'on en dit généralement, car il contient tout : il peint, il amuse, il enseigne, il est poète, il raisonne, il combat ... pourvu qu'en sa finesse il éclate à propos. Ainsi engagé dans la complexité des formes individuelles, l'esprit possède un caractère d'universalité qu'il ne faut jamais dédaigner. Trop de préjugés l'étouffent encore ; l'heure de la réhabilitation a sonné : la seule excuse de notre audace sera notre sincérité.

Pour peindre il faut choisir : l'esprit peint. Le Français, né malin, promène à travers la vie un sens observateur d'un jovial réalisme ; il sait que toute action possède une face intérieure qui la rend solennelle et un côté extérieur qui la rend pittoresque ; et c'est dans la formation du langage qu'apparaît d'abord ce don révélateur. L'homme le plus dépourvu d'imagination ne parle pas longtemps sans tomber dans la métaphore : on ne peut penser sans images. Fouillez les étymologies, arrivez à la racine des vocables (en grec image et idée sont le même mot), vous y découvrirez l'esprit populaire. La saveur en est sans doute évaporée, car beaucoup d'entre eux se sont usés aux doigts du Temps et gisent au fond des dictionnaires, ces cimetières des vieux mots.

Quand vous dites : « J'ai payé mon tailleur », savez-vous que vous l'apaisez ? Vous vous en doutez certes, mais le latin « pacare » qui est à l'origine de l'expression contient déjà cette pacifique ironie. Un « impôt » est brutal, il ne laisse étymologiquement aucune place à la liberté individuelle, à l'indépendance dans la générosité ; le pluriel (hum !) « contributions » redonne au citoyen confiance et dignité. C'est d'ailleurs à peu près tout ce qu'il lui donne ... Pourquoi nos ancêtres ont-ils abandonné « caput » que les conquérants apportaient dans leurs gibernes ? Il ne peignait pas assez. Ils lui ont préféré « testa » (fragment de pot cassé) : la tête. Ce terme est devenu lui-même trop abstrait. Alors on lui substitue « boule, bille », ainsi qu'une multitude d'autres mots nés dans la cuisine ou le jardin potager.

Evidemment cet esprit-là n'est plus guère sensible que dans l'argot, le langage populaire par excellence, cet organe de défense sociale où malfaiteurs, militaires, lycéens, compagnons de la même confrérie, condensent leur verve, leur irrespect, leur fantaisie, dans des expressions plus ou moins hermétiques. C'est ainsi que le juge devient « le curieux », la porte « la lourde », la pince (outil magique et noble) « Monseigneur », un cheval « un tréteau », un établissement du second degré « le Bahut » et des souliers ressemelés « des 18 » (car deux fois neufs !).

Quelle palette ! Un contour, deux couleurs, un rapport de valeurs et l'esprit croque sur le vif une attitude, une habitude, révèle un caractère :

« Telle peur eut Couard le lièvre
Qu'il en eut deux jours les fièvres ».

Jules RENARD définit ainsi le papillon : « ce billet doux plié en deux qui cherche une adresse de fleur » ; la puce : « un grain de tabac à ressort » ; quant aux fourmis : « chacune d'elles ressemble au chiffre 3 et il y en a ! il y en a ! il y en a 333333333 jusqu'à l'infini... ».

Avez-vous rencontré Macette chez Mathurin REGNIER ? :

« Loin du monde elle fait sa demeure et son gîte
Son œil tout pénitent ne pleure qu'eau bénite ».

Souvent LA BRUYERE, après RABELAIS, de deux traits fait une eau-forte. Voyez GNATHON, cet homme qui n'est plus qu'une mâchoire : « la table est pour lui un râtelier ».

VENDOME, lui, disait de Madame de NEMOURS qui avait un long nez courbé sur des lèvres vermeilles :

« Elle a l'air d'un perroquet qui mange une cerise ».

Partout l'esprit artiste qui, d'un dessin rapide et ingénieux fait surgir les valeurs, dévoile les dessous, brosse un ensemble égal aux plus subtiles fresques.

L'extrême variété de ces peintures est toujours divertissante, car elle se nourrit d'un élément dramatique au sens propre du mot. L'homme spirituel amuse comme le poète comique. Il organise des scénarios d'idées, il fait des mots animés, car les formes bavardent entre elles au théâtre de l'esprit, elles y font même des cabrioles et de la haute voltige.

La plaisanterie est un jeu comme la prestidigitation. Il s'y mêle toujours une jeunesse active, une gaieté mobile et spontanée qui détendent et qui réconfortent. A l'aube des vacances, je n'ai pas à vous démontrer la nécessité du divertissement : les faits parlent d'eux-mêmes : les vacances ont toujours de l'esprit. Concevez-vous un repas sans dessert ? une semaine sans dimanche ? une épine sans rose ? un voyage sans halte ? une robe sans fantaisie ? Il faut partout un chiffon qui amuse. Ah ! que la vie serait quotidienne sans l'esprit ! Aux plus sérieux débats, les entr'actes sont nécessaires. L'esprit prend là une valeur sociale indéniable, car rien n'est plus agréable que le talent d'un homme qui sait commander l'attention quand il parle, qui sait être galant sans fadeur, badin sans équivoque, qui évite et la conférence monotone et le jargon précieux des boudoirs, qui n'est ni esprit fort ni bel esprit, mais dont les saillies assaisonnent avec art la raison et la morale, dont la raillerie ingénieuse adoucit la rigueur d'une argumentation.

Après avoir prouvé au comte ALMAVIVA que le mot Goddam est un passe-partout merveilleux, FIGARO précise :

« Les Anglais ajoutent bien par-ci par-là quelques mots en conversant ; mais il est bien aisé de voir que Goddam est le fond de la langue ! ».

Un avocat célèbre avait l'habitude de prononcer d'interminables plaidoiries ; on lui en fit gentiment le reproche. Voici comment un jour, d'une boutade, il répondit. Désignant son client : « Celui-ci raison ! ». Désignant son adversaire : « Celui-là tort ! ». Saluant le Tribunal : « Vous, bons juges ! ». Se rasseyant : « Moi, confiance ».

Tous nos conteurs ont eu recours à cette allégresse souriante de l'esprit : jeu léger d'un MAROT dont certains mots ont des sonorités de grelots, phrases qui sautillent chez VOLTAIRE sur un rythme malicieux, clin d'œil de LA FONTAINE :

« Je ne suis pas de ceux qui disent : ce n'est rien
C'est une femme qui se noie... ».

Ne continuez-vous pas, de temps en temps, à cultiver avec TARTARIN de Tarascon le baobab, arbor gigantea, qui tient à l'aise dans son pot de réséda ? Chantez avec lui, chez le pharmacien BEZUQUET le duo de Robert le Diable et, sur les collines qu'embraume le serpolet, allez à la chasse aux casquettes en attendant l'heure H.

Car la fantaisie spirituelle ouvre toutes les portes ; avec elle on peut tout dire sans ennuyer. C'est pourquoi LA BRUYERE qui veut plaire, qui veut captiver l'attention, pose souvent des devinettes. Relisez les portraits de GITON et de PHEDON, vous trouverez la solution à la fin. N'y a-t-il pas là un précieux procédé ? L'art de plaire c'est aussi l'art de plaisanter. CICERON en donne toutes les recettes dans le « De Oratore » où je renvoie les avocats en herbe qui m'écoutent. Si l'esprit amuse, si le plaisantin qui en raconte « de bien bonnes » a toujours son couvert mis quelque part, si sa vertu principale est de se faire écouter, de faciliter les contacts, pourquoi n'y aurait-il pas là un moyen pédagogique ? Tous ceux qui ont voulu enseigner en ont usé :

RABELAIS, professeur de gaieté dont le rire est « un gouffre de l'esprit », PASCAL des Provinciales, professeur de morale dont le piquant transperce les fausses vérités, MOLIERE, professeur de bon sens et de mesure dont la règle est de plaire, BOILEAU des Satires, professeur de naturel dont l'esprit peint avec verve, LA FONTAINE professeur de santé qui guérit en amusant, LA BRUYERE professeur de justice humaine dont l'art mobile est spectaculaire ; tous les philosophes du XVIII^e siècle, lumières qui succèdent aux talents et qui veulent éduquer, vulgariser : FONTENELLE, professeur d'astronomie à l'usage des marquises, MONTESQUIEU, professeur de Droit, accusé de faire de l'esprit sur les lois et dont les Persans sont si parisiens, VOLTAIRE, professeur de « tout » à qui l'ironie doit une épithète, DIDEROT, le professeur girouette qui tourne à tous les vents de l'esprit. Quels exemples ! Oh ! J'entends bien que le professeur ne doit pas passer le plus clair de son temps à faire rire pour rien, pour le plaisir. Ce serait mâcher à vide. (Les Dieux nous préservent d'un tel désastre !). Mais l'esprit peut avoir dans l'enseignement une valeur féconde si l'on sait en user. N'ai-je pas entendu l'un de mes brillants collègues souhaiter ici-même qu'on mît en vers les lois de la Mathématique ! Bravo ! C'est du LA FONTAINE rationnellement transposé :

« Une morale nue apporte de l'ennui
Le conte fait passer le précepte avec lui ».

Pour convaincre, (or enseigner, c'est convaincre) il faut plaire. Le latin vivant, les récréations littéraires, les activités ou loisirs dirigés veulent plus de chiffons que de draperies. Et c'est le grand secret, car on ne fait pas de l'esprit, il se fait. S'il se fait au moment où l'attention de l'élève l'attend (car elle l'attend), la fécondation réussira, la démonstration en sera comme éclairée. Il faut du soleil pour toutes les cultures ! Chez nous le soleil c'est l'esprit.

La bonne humeur sied aux jeunes, elle seule inspire, éclaire les idées, rayonne comme la chaleur. Que veulent donc la plupart des élèves ? Siffler en travaillant comme les Sept nains de BLANCHE-NEIGE. Le professeur doit, de temps en temps, donner le la ; et si le magister de jadis avait une baguette, c'était sans doute pour battre la mesure.

J'envie mes collègues qui peuvent enseigner l'histoire à travers les bons mots : « les grognards, le Ventre des chambres législatives, les décembreillards »..., que sais-je ?...La SATYRE MENIPEE*, les Mazarinades, les Chansons de BERANGER !

Il est dans les Plaideurs, un développement de Petit Jean qui, tout en parodiant, enseigne plus que ne le feraient dix leçons ex cathedra.

Les fameux pastiches de Mr Paul REBOUX : « A la manière de... » sont de véritables exercices de classe ; ils contiennent une étude complète des procédés caractéristiques de l'auteur pastiché.

Tout en considérant les réserves que comporte l'usage de l'esprit dans la formation de jeunes têtes, reconnaissons qu'il y a très souvent intérêt à ramener de grandes questions à une formule concise et vivante. C'est ainsi que l'action du CID se réduit à ce tableau significatif :

- 1^{er} acte : Epousera.
- 2^e acte : N'épousera pas.
- 3^e acte : Pourrait bien épouser.
- 4^e acte : Décidément n'épousera pas.
- 5^e acte : Epousera tout de même probablement.

De cette fantaisie spirituelle à la fantaisie poétique il n'y a qu'un pas. Car, après tout, qu'est-ce que l'esprit sinon une transposition, une évasion ?

Dans l'essor libre et capricieux de son rêve, il se joue de ses propres fictions. C'est un créateur et même quand il marche, on sent qu'il a des ailes. Chez MAROT, chez LA FONTAINE, il fait un miel nouveau de la finesse, de la naïveté, de l'élégance, du badinage. Il chante LA BOHEME avec MURGER ou RICHEPIN au piano. Quand MUSSET se déhugotise, il « dégonfle la boursoflure romantique » :

« C'était dans la nuit brune
Sur le clocher jauni
La lune
Comme un point sur un i ».

« Sur Trois Marches de marbre rose », il raille l'ennui solennel de VERSAILLES :

« Où les dieux font tant de façons
Pour vivre à sec dans leurs cuvettes ».

Et s'il assiste à la représentation du MISANTHROPE, c'est en admirant :

« Sous une tresse brune, un cou svelte et charmant ».

Non, l'esprit ne tue pas l'émotion. Il peut même la rendre plus vive, plus harmonieuse, lui broser un décor de rêve où elle évolue avec une grâce sans cesse renouvelée. Il la projette en premiers plans étincelants, en paillettes de lumière et de rire. C'est la « fête de l'esprit aux détresses du cœur » d'un CYRANO DE BERGERAC, ou d'un RIMBAUD, poète dont « l'auberge était à la Grande Ourse »

« Où, rimant au milieu des ombres fantastiques
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied contre mon cœur ».

D'ARISTOPHANE à SHAKESPEARE, du Théâtre en Liberté de VICTOR HUGO aux Caprices proverbiaux de MUSSET, des créations de MARCEL AYMÉ aux fantaisies de COCTEAU ou de JULES ROMAINS, l'esprit danse la valse avec la poésie.

*Il ne peut s'agir que de « La Satire Ménippée » : parodie des Etats généraux réunis à Paris par les chefs de la Ligue le 10 février 1593 ; la première édition parut à Tours vers le mois de mai 1594.

Satire vient du latin satura signifiant « mélange de prose ou de vers » ; Ménippée vient du nom du philosophe cynique Ménippe et exprime le caractère de libre gaieté de l'ouvrage.

Quand « lassés du hiératisme symboliste et du terre à terre naturaliste les auteurs se sont remis à sourire », les critiques les plus austères ont reconnu à Mr Jean GIRAUDOUX le mérite d'avoir créé de « nouvelles valeurs esthétiques ». Chez lui l'esprit va jusqu'à l'émotion avec une telle aisance, une telle profondeur, « l'essai des analogies se pose si naturellement au bout de sa plume » que l'on croirait entendre un pianiste au doigté mystérieux. Lisez ses Provinciales, vous y verrez « neiger sur un janvier fiévreux toute la quinine du ciel ». Permission redoutable que l'esprit dans la poésie ; permission de se noyer ; mais aussi permission de découvrir un monde et, dans un lyrisme neuf aussi sentimental qu'intelligent, permission de révéler les harmoniques, ce qui est derrière les choses, l'inconnu, la Beauté.

Mais qu'il soit poète, qu'il amuse, qu'il décrive, l'esprit avant tout raisonne, Son nom d'ailleurs en est la plus éclatante démonstration. L'intelligence (que l'on définissait jadis la perception des rapports) est sa loi, son axe, son atmosphère. L'analyse d'un mot d'esprit – analyse difficile, disait BERGSON, car l'essence en est si délicate qu'elle se décompose à la lumière – dévoile une combinaison rationnelle qui met en œuvre un des innombrables rouages du mécanisme intelligent. Certes il en est de peu estimables. Ce sont, d'ordinaire, les rapprochements faciles de sons ou de mots. Il serait déplacé de rappeler à un auditoire de lycéens aussi compétent que c'est là l'origine du calembour, « cette fiente de l'esprit qui vole », sorte de mal nécessaire provenant d'une hérédité gauloise, qui possède l'adjudication de huit sur dix des plaisanteries très françaises et qui sévit, le soir, au fond des études, entre deux théorèmes, dans la magie de certaines formules chimiques ou bien à l'ombre des splendeurs de la littérature.

Laissez-en l'exploitation aux spécialistes d'almanachs, aux agences de publicité que fréquente Untel le fourreur qui fait fureur. Abandonnez cette Distribution solennelle d'Esprit aux acrobates du coq à l'âne, les grands Rhétoriciens dont le répertoire trop riche en rimes équivoquées est inexorablement placé sous le signe du poète Guillaume CRETIN.

Mais il y a fagot et fagot. L'esprit, raison assaisonnée, qui évite la facilité vulgaire aussi bien que l'emphase sublime, ne laisse pas de donner à la pensée la précision, au style la concision, à la vie la décision. Quand Madame De SEVIGNE écrit à sa fille malade : « La bise de Grignan me fait mal à votre poitrine... », elle ne songe certes pas à faire un mot, mais cette formule sincère est la seule qui puisse rendre avec une force expressive son angoisse et son amour maternels. Car l'esprit ne tue pas le jugement, comme on l'a souvent prétendu, il en est plus souvent le serviteur que le maître.

Le centenaire FONTENELLE était à l'agonie, un ami lui demanda : « Comment cela va-t-il ? - Cela ne va pas, répondit le moribond, cela s'en va... ». Peut-on mieux traduire cette mystérieuse transition, ce passage insensible de la vie à la mort ?

L'esprit est nourri de bon sens, il en est le raffinement, le fruit. Evidemment la raison et l'intelligence manquent à Monsieur JOURDAIN qui fait tant de choses « sans le savoir », mais elles ne manquent pas à son maître de philosophie qui lui apprend avec tant d'esprit, les mille et une façons de rédiger une lettre à la marquise dont les beaux yeux le font, d'amour, mourir. Car un léger déplacement suffit parfois pour faire basculer la pensée et ouvrir des horizons nouveaux. C'est, je crois, Alphonse ALLAIS qui faisait frémir son professeur d'histoire en appelant les légionnaires de Marius « les grognards d'Afrique » et en traitant Cincinnatus de « fermier général ». Il suffit aussi d'une légère adjonction.

Songez à la valeur de ce faire-part dans le grand monde : « Monsieur X et Madame sont heureux de vous annoncer les fiançailles de leur fille avec Monsieur Y »...

Anatole FRANCE aimait comme VOLTAIRE les enchaînements logiques qui aboutissent souvent à des paradoxes mais qui sont marqués au coin de l'esprit :

« Le chien, écrit-il, garde bien les moutons, parce qu'il sait qu'on finira par les faire cuire et qu'il aura les os ».

Mais l'esprit ne se contente pas d'associer, il dissocie, il transpose. Mr PRUDHOMME était, à sa façon, un grand spirituel quand il s'écriait : « Ce sabre est le plus beau jour de ma vie ». Tout est dit après un tel mot. Substitutions, contrastes, amoindrissements sont sources d'esprit et de raison, d'utile et d'agréable. Je n'en veux pour témoins que ces deux exemples :

Un jour où l'on ne s'entendait pas dans une discussion à l'Académie, un éternel se leva et dit : « Messieurs, si nous ne parlions que quatre à la fois ! ».

Des journaux ayant annoncé la mort de BERNARD SHAW, celui-ci fit publier la rectification suivante :
« B. SHAW est heureux d'informer ses contemporains que le bruit de sa mort a été considérablement exagéré ... »

Ces transpositions de formes, de tons, de mots, d'idées procurent à l'esprit une variété infinie, du pastiche à la parodie, de l'ironie à l'humour. Ironie et humour sont essentiellement phénomènes raisonnés ; l'ironie interroge en feignant l'ignorance, c'est SOCRATE, PLATON, VOLTAIRE ; l'humour lui, est plus scientifique encore, il décrit avec une rare minutie ce qui est, en affectant de croire que c'est là ce qui devrait être, et tout cela avec flegme ou mélancolie, « moult tristement » comme disait déjà MONTAIGNE.

« Tu voles trop pour un fonctionnaire de ton grade », dit un chef dans une pièce de GOGOL.

Mais la principale vertu de l'esprit est de ramener à la mesure humaine de grands problèmes psychologiques, en les dégageant de ce qu'ils ont de nébuleux, de lointain, en les faisant vivre simplement, avec des mots de tous les jours, dépouillés de leur draperie, non de leur beauté native. Je songe surtout à ce dernier vers d'un sonnet très plaisant qui résume à merveille les tranches de CHIMENE, voyant passer RODRIGUE :

« Qu'il est joli garçon l'assassin de papa ! »

Et ce sont toutes ces qualités qui font de l'esprit l'arme par excellence. Pour combattre le « cafard » qu'y a-t-il de plus efficace que la « blague » ? Demandez-le au soldat français. Pour accepter avec impassibilité les coups du sort, pour perdre en souriant, pour lutter contre les faiblesses de l'émotion, qu'y a-t-il de plus efficace que le sens de l'humour ? Demandez-le aux Anglais.

La vie n'est qu'une série d'escarmouches. L'esprit, en grand stratège, économise les forces, agit par surprise, déclenche attaques et contre attaques sur un terrain qu'il choisit. Il use de coups d'épingles d'une acuité légère :

« Que fait maintenant l'ami DUPONT ? - Il traduit Shakespeare - Et quand il aura fini ? - Il a l'intention d'apprendre l'anglais ».

Dans le duel de la conversation, une riposte maligne désarme avec désinvolture :

« La Bourse est un jeu dangereux, disait un homme raisonnable, on gagne un jour, on perd le lendemain - Eh bien ! répartit le joueur impénitent, je ne jouerai qu'un jour sur deux ! »

Arme légère, mais aussi arme puissante que l'esprit. Les plaisanteries les plus banales utilisées par la Réclame, les rapprochements les moins spirituels ont une force réelle : celle du marteau qui enfonce, car à l'égard du public répéter c'est prouver. Le monde moderne vit de ces slogans qu'inscrivent au front des nuits des panneaux lumineux ou que des ondes magiques font sagement résonner, entre une chronique et une Symphonie. Bien malin celui d'entre nous qui échappe à cette nouvelle forme de l'Artabanisme et qui, désirent acheter une salle à manger, ne songe pas automatiquement à telles Galeries, voulant soigner son foie ou redorer son teint, à telle panacée. Qui niera la toute-puissance de la Formule ? L'esprit mène, en elle, tous les combats, les petits comme les grands. La guerre des intelligences, (qui est, en propre, la polémique), se ravitaille à cet immense arsenal. Un seul mot bien placé, un argument ad hominem, une transposition ironique, une imitation burlesque, l'art de citer, de réfuter, sont des moyens de lutte d'une portée considérable, car le moindre trait qui pénètre dans le défaut d'une cuirasse, a plus de force que l'attaque en masse des bataillons oratoires. C'est le secret de BOILEAU qui, dans sa haine du sot livre, cloue au pilori (l'abbé) DE PURE ou CHAPELAIN, c'est l'art de MONTESQUIEU requérant contre l'esclavage, de VOLTAIRE surtout, dont la malice proverbiale consiste à noter la vérité avec une impitoyable précision et dont l'ironie terrible immortalise FRERON en faisant crever un serpent.

« La satire souvent, à l'aide d'un bon mot
Va venger la Raison des attentats des sots. »

Et dans ces vengeances souvent cruelles, la raison finit toujours par avoir raison.

Arme terrible que l'esprit : d'un NAPOLEON III après les Châtiments et pour l'éternité, il (Victor Hugo) a fait « Napoléon-le-Petit ».

Arme terrible qui sonne le ralliement de toutes les énergies, qui cristallise, qui enflamme, qui mine et qui finit par faire tout sauter. La dernière bombe lancée contre l'Ancien Régime s'appelle : Le Mariage de Figaro. Elle fut au service de 1789 une force plus féconde que tous les « Contrat social » du siècle.

Mais si la vivacité et la justesse d'un mot lui donnent une vertu offensive, si c'est une flèche admirable, toutes les cibles ne lui sont pas permises. Là plus qu'ailleurs le tact, le bon sens, la mesure doivent tenir l'esprit en laisse et il est bien délicat d'être polémiste ou satirique si l'on veut toujours respecter la personne humaine. Que la modération tempère vos élans ! L'expérience vous a montré que si le soleil éclaire il peut brûler aussi. Gardez-vous des armes à double tranchant et songez qu'on ne doit jamais forcer son talent. L'esprit n'a de valeur que s'il est spontané, « celui qu'on veut avoir gâte celui qu'on a ». Le meilleur usage qu'on puisse en faire est d'en éviter l'abus. Ne soyez pas comme ce jeune fou dont parle HORACE :

« Faenum habet in cornu ; longe fuge ; dummodo risum
Excutiat sibi, non hic cuiquam parcat animo. »

« Il a du foin aux cornes (ce signe annonçait chez les Latins les taureaux dangereux) ; gardez-vous de lui ; pourvu qu'il fasse rire, il est homme à n'épargner personne. »

Mieux vaut, croyez-le, perdre un bon mot qu'un ami. Evitez enfin ces deux écueils : le mot impropre, le mot malpropre, car où la langue manque tout manque. Pas de chiffons sales, pas de chiffons enflammés ! Ne blessez jamais pour blesser. En aucun cas le cœur ne doit être la dupe de l'esprit.

A l'heure où se dessine votre caractère, à l'heure où s'affirme votre personnalité, puisse l'esprit vous aider, de sa richesse, à équilibrer vos forces, à bâtir en vous cette harmonie chère à PLATON, à mener spirituellement le pacifique combat de la vie !

Désormais vous saurez donc que dans l'art du chiffon la grande règle est l'opportunité. Vous saurez que le meilleur est le plus discret, que le plus harmonieux est le plus humain, que le plus intéressant est le plus bref.

Vous éviterez alors les trop longs discours semblables à celui que vous venez d'entendre. Mais s'il vous incite à exprimer de l'esprit ce qu'il a de gai, de fécond, de fort, de consolant, s'il vous incite à comprendre les permissions que le bon goût, le cœur, la politesse lui accordent, ce discours n'aura pas été vain.

Et c'est le cœur léger, qu'ayant terminé sans esprit (tant mieux ! diront les uns ; hélas ! diront les autres) cet éloge de l'esprit, j'aurai enfin celui de me taire, tout simplement.